Le deux Ruisseaux.

Idille.

Daphnis, privé de son amante,
Depuis longtems versoit des pleurs,
Il dit cette fable touchante
A ceux qui blâmoient ses douleurs:
Deux Ruisseaux confondoient leur onde,
Et sur un présenté de fleurs,
Guidés par d'aimables erreurs,
Couloient dans une paix profonde.
Des leur source, aux mêmes deserts,
La même pente les rassemble,
Et leurs voeux sont d'aller ensemble
S'abymer dans le sein des mers.
Faut-il que le Destin barbare

S'op-

S'oppose aux plus tendres amours ?
Ces Ruisseaux trouvent dans leur cours
Un roc affreux qui les sépare.
L'un deux, dans son triste abandon,
Se déchaînoit contre sa rive,
Et tous les Echos du vallon
Répondoient à sa voix plaintive.
Un passant lui dit brusquement :
Pourquoi, sur cette molle arene,
Ne pas murmurer doucement ?
Ton bruit m'importune et me géne.
N'entends-tu pas, dit le Ruisseau,
A l'autre bord de le côteau
Gémir la moitie de moi-meme ?
Poursuis ta route, ô voyageur !
Et demande aux dieux, que ton coeur
Ne perde jamais ce qu'il aime.

Leonard.